

Discours du Pape aux représentants des différentes confessions chrétiennes

Benoit XVI a reçu les représentants des différentes religions chrétiennes à l'archevéché de Cologne

20/08/2005

Chers frères et sœurs dans le Christ,
notre commun Seigneur!

À l'occasion de ma visite en Allemagne, c'est une joie pour moi de pouvoir vous rencontrer, vous les représentants des autres Églises et Communautés ecclésiales. Je vous salue tous très cordialement!

Provenant moi-même de ce pays, je connais bien la situation pénible que la rupture de l'unité dans la profession de la foi a comportée pour tant de personnes et tant de familles. C'est aussi pour cette raison que, aussitôt après mon élection comme Évêque de Rome, qui est Successeur de l'Apôtre Pierre, j'ai manifesté ma ferme intention de prendre comme une priorité de mon Pontificat le retour à la pleine et visible unité des chrétiens Ainsi j'ai consciemment voulu suivre les traces de deux de mes grands prédécesseurs: Paul VI qui, il y a désormais plus de quarante ans, a signé le Décret conciliaire sur l'œcuménisme Unitatis redintegratio et Jean-Paul II, qui fit ensuite de ce document le critère inspirateur de

son action. Dans le dialogue œcuménique, la place de l'Allemagne revêt une importance particulière. En effet, elle n'est pas seulement le pays d'origine de la Réforme; elle est aussi l'un des pays d'où est parti le mouvement œcuménique du vingtième siècle. À la suite des flux migratoires du siècle dernier, des chrétiens des Églises orthodoxes et des Églises anciennes d'Orient ont trouvé dans ce pays une nouvelle patrie. Cela a indubitablement favorisé la confrontation et l'échange. Ensemble, nous nous réjouissons de constater que le dialogue, au fil du temps, a suscité une redécouverte de la fraternité et a créé entre les chrétiens des diverses Églises et Communautés ecclésiales un climat plus ouvert et plus confiant. Dans son encyclique *Ut unum sint* (1995), mon vénéré Prédécesseur a justement vu en cela un fruit particulièrement significatif du dialogue (cf. nn. 41s; 64).

La fraternité entre les chrétiens n'est pas simplement un vague sentiment et elle ne naît pas non plus d'une forme d'indifférence envers la vérité. Elle est fondée sur la réalité surnaturelle de l'unique Baptême, qui nous insère dans l'unique Corps du Christ (cf. 1 Co 12, 13; Ga 3, 28; Col 2, 12). Ensemble nous confessons Jésus Christ comme Dieu et Seigneur; ensemble nous le reconnaissons comme unique médiateur entre Dieu et les hommes (cf. 1 Tm 2, 5), soulignant notre commune appartenance à lui (cf. Unitatis redintegratio, n. 22; Ut unum sint, n. 42). Sur ce fondement commun, le dialogue a porté ses fruits. Je voudrais mentionner le réexamen, souhaité par Jean-Paul II durant sa première visite en Allemagne en 1980, des condamnations réciproques et surtout la «Déclaration commune sur la doctrine de la justification» (1999), qui fut un résultat de ce réexamen et

qui a conduit à un accord sur des questions fondamentales qui, depuis le seizième siècle, étaient objet de controverses. Il faut ensuite reconnaître avec gratitude les résultats constitués par les diverses prises de position communes sur d'importants sujets tels que les questions fondamentales sur la défense de la vie et sur la promotion de la justice et de la paix. Je suis bien conscient que beaucoup de chrétiens de ce pays, et pas seulement de celui-ci, s'attendent à de nouveaux pas concrets de rapprochement. Je les attends moi aussi. En effet, c'est le commandement du Seigneur, mais aussi l'impératif du moment présent, de continuer le dialogue de manière convaincue, à tous les niveaux de la vie de l'Église. Cela doit évidemment se réaliser avec sincérité et réalisme, avec patience et persévérance, dans la pleine fidélité aux préceptes de la conscience. Il ne peut y avoir un dialogue au prix de la vérité; le

dialogue doit se mener dans la charité et dans la vérité.

Je n'entend pas développer ici un programme pour les thèmes immédiats du dialogue – cela est une tâche des théologiens en collaboration avec les Évêques. Qu'il me soit permis seulement de faire une remarque : les questions ecclésiologiques, et spécialement celle du ministère consacré, c'est-à-dire du sacerdoce, sont inséparablement liées à la question du rapport entre Écriture et Église, c'est-à-dire de l'exigence de la juste interprétation de la Parole de Dieu et de son développement dans la vie de l'Église.

Une priorité urgente dans le dialogue œcuménique est ensuite constituée par les grandes questions éthiques posées par notre temps ; dans ce domaine les hommes d'aujourd'hui en recherche s'attendent à juste titre

à une réponse commune de la part des chrétiens, qui, grâce à Dieu, en de nombreux cas a été trouvée. Mais malheureusement pas toujours. À cause de contradictions dans ce domaine le témoignage évangélique et l'orientation éthique que nous devons aux fidèles et à la société perdent de leur force, prenant souvent des caractéristiques vagues, et ainsi nous manquons à notre devoir de donner à notre temps le témoignage nécessaire. Nos divisions sont en contradiction avec la volonté de Jésus et font que nous ne sommes plus crédibles devant les hommes.

Que signifie rétablir l'unité de tous les chrétiens ? L'Église catholique a en vue d'atteindre la pleine unité visible des disciples du Christ selon la définition qu'en a donnée le Concile œcuménique Vatican II dans divers documents (cf. *Lumen gentium*, nn. 8; 13; *Unitatis redintegratio*, nn. 2; 4 etc.). Selon notre conviction, cette

unité subsiste dans l'Église catholique sans possibilité d'être perdue (cf. *Unitatis redintegratio*, n. 4). Cela ne signifie pas, toutefois, uniformité de toutes les expressions de la théologie et de la spiritualité, dans les formes liturgiques et dans la discipline. Unité dans la multiplicité et multiplicité dans l'unité: dans l'homélie pour la solennité des saints Pierre et Paul, le 29 juin dernier, j'ai souligné que pleine unité et vrai catholicité vont de pair. Une condition nécessaire pour que cette coexistence se réalise est que l'engagement pour l'unité se purifie et se renouvelle continuellement, croisse et mûrisse. Le dialogue peut apporter sa contribution à cet objectif. Il est plus qu'un échange de pensées: il est un échange de dons (cf. *Ut unum sint*, n. 28), dans lequel les Églises et les Communautés ecclésiales peuvent mettre leurs trésors à la disposition des uns et des autres (cf. *Lumen gentium*, nn. 8; 15;

Unitatis redintegratio, nn. 3; 14s; *Ut unum sint*, nn. 10-14). C'est bien grâce à cet engagement que le chemin peut continuer pas à pas, jusqu'à parvenir à la pleine unité, quand finalement nous arriverons «tous ensemble à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ» (*Ep 4, 13*). Il est évident qu'un tel dialogue ne peut en définitive se développer que dans un contexte de spiritualité sincère et cohérente.

Nous ne pouvons pas «faire» l'unité par nos seules forces. Nous pouvons seulement l'obtenir comme un don de l'Esprit Saint. L'œcuménisme spirituel, c'est-à-dire la prière, la conversion et la sanctification de la vie, constituent donc le cœur du mouvement œcuménique (cf. *Unitatis redintegratio*, n. 8; *Ut unum sint*, nn. 15s; 21, etc.). On pourrait dire aussi: la meilleure forme

d'œcuménisme consiste dans une vie selon l'Évangile.

Je vois un motif réconfortant d'optimisme dans le fait qu'aujourd'hui se développe une sorte de «réseau» de liens spirituels entre catholiques et chrétiens des diverses Églises et Communautés ecclésiales: chacun s'engage dans la prière, dans la révision de sa vie, dans la purification de la mémoire, dans l'ouverture de la charité. Le père de l'œcuménisme spirituel, Paul Couturier, a parlé à ce sujet d'un «monastère invisible», qui rassemble entre ses murs les âmes passionnées du Christ et de son Église. Je suis convaincu que, si un nombre croissant de personnes s'unit à la prière du Seigneur pour que «tous soient un» (Jn 17, 21), une telle prière au nom de Jésus ne tombera pas dans le vide (cf. Jn 14, 13; 15, 7.16 etc.). Avec l'aide qui vient d'En-Haut, nous trouverons, pour les diverses

questions encore ouvertes, des solutions pratiques, et enfin le désir d'unité, quand et comme Il le voudra, se réalisera. Je vous invite tous, avec moi, à parcourir cette route.

pdf | document généré automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-ci/article/discours-du-pape-aux-representants-des-differentes-confessions-chretiennes/> (08/02/2026)